

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

P A R I S.

Ce 24 Juillet 1818.

Miracle! Voici une comédie en cinq actes et en vers qui vient de réussir complètement, et dont le succès est mérité. *La Famille Glinet* est, sans aucune exception, le meilleur ouvrage de l'année, même au Théâtre-Français, et c'est une bonne fortune pour le Théâtre-Favart, qui n'étoit plus habitué à pareille aubaine. On avoit prétendu jusqu'à présent que la politique ne pouvoit, sans danger, fournir le sujet d'une pièce de théâtre; *la Famille Glinet* a prouvé le contraire. Elle plaît à tous les partis, elle est fort bien jouée, l'auteur est modeste, c'est bien le cas de crier : *ô miracle!*

Les Deux Valentin ont reçu un bon accueil au Vaudeville. Le fond roule sur des *quiproquo*, connus à la scène, par suite de la ressemblance de deux jumeaux. Les détails sont gais et plaisans, et la plupart des couplets très-jolis. Ces *ménechmes* sont deux invalides qui n'ont chacun qu'une jambe, ce qui fait dire à l'un d'eux, au dénouement :

« Et désormais, deux jambes nous suffisent,
« Puisqu'à nous deux nous ne ferons plus qu'un. »

A chaque représentation, on fait répéter un couplet qui finit ainsi :

« Un mari, vois-tu bien ma belle,
» Est un fruit de toute saison ;

» — Mais un fruit d'espèce nouvelle ,
 » Plus il est mûr , moins il est bon. »

Des scènes , où figurent tour-à-tour *un machiniste , une duègne , un Juif , Absalon , la fille d'honneur , les Chaperons , M. Pastoureau* , débitant force épigrammes malignes et méchantes sur le Théâtre-Français , sur l'Odéon , sur Feydeau , sur M.^{lles} Rose Thourein et Rose Pierret ; des éloges de Fleury , de M.^{lle} Mars et de *la Famille Glinet* : voilà de quoi se compose le vaudeville épisodique intitulé : *le Second Théâtre-Français , ou le Kaléidoscope théâtral* , qu'on a joué ces jours derniers aux Variétés.

La duègne se plaint d'être obligée de remplir le rôle du petit Joas ; puis elle ajoute :

« Me donner un rôle d'enfant....
 » J'ai juré de ne plus en faire. »

Le Petit-Chaperon de Feydeau dit qu'à son spectacle on ne loue plus de loges , mais des places :

« Pour louer une loge entière ,
 « Il nous falloit trop de travail ,
 « Et ne pouvant nous en défaire ,
 » Nous les débitons en détail. »

Crillon , qui figure depuis quelques jours à la Gaité , est un vaudeville héroïque et historique , c'est-à-dire qu'il est froid. On y trouve cependant quelques couplets bien tournés.

Il me reste à parler du *Songe de l'Ambigu* ; c'est un mélodrame tout comme un autre , où l'on voit un innocent accusé d'un crime affreux et condamné par le coupable même. La décoration du troisième acte est magnifique ; elle représente une chapelle éclairée par un clair de lune d'un effet ravissant.

On va offrir à la Gaité une autre chapelle , où se commet également un assassinat , dont une femme est témoin et qui ne peut révéler le nom des coupables..... Mais chut , ne faisons point connoître le *secret de la comédie*.

*

MADAME DE STAËL.

De même qu'un peintre ne passe jamais dans un beau pays sans y prendre de jolis dessins , de même nous ne lisons jamais un bon livre sans en extraire quelques pensées.

La Rochefoucauld a dit : « La gravité est un mystère du corps » pour cacher les défauts de l'esprit. »

On lit dans M.^{me}
 de l'amour-propre
 C'est une même
 choses également vi
 « Les femmes ,
 » personnelle activ
 » les objets de leur
 Elle nomme *exa*
 » qui ne compte po
 Elle ajoute que
 » sous l'empire des
 » est facile à saisir
 L'homme qui vit
 apprêté , faiseur de
 pour des bagatelles ,
 naturels , à la crai
 cependant échapper.
 L'homme qui vit
 ragueux ; il s'est , pa
 revers , comme à la
 en éprouve un indic
 le supporte avec fi
 visage : il s'y étoit a
 « Les conquêtes
 » doivent triompher
 Les conquêtes de
 contrées où l'ame h
 point oubliés ; « et
 » stabilité de ce mo
 » des choses éterne
 « L'art d'être ai
 » et à ne pas trop
 » femmes. »
 Que les hommes
 est M.^{me} de Staë
 » qui sachent les s
 « En France , k
 » elle n'est utile à
 Il nous semble q
 on lui a reproché
 une preuve qu'elle

On lit dans M.^{me} de Staël : « La fatuité est une ressource de l'amour-propre pour cacher la médiocrité naturelle. »

C'est une même tournure de phrase pour exprimer deux choses également vraies.

« Les femmes, dit M.^{me} de Staël, n'ayant pas une existence personnelle active, vivent avec d'autant plus de force dans les objets de leur attachement. »

Elle nomme *excentricité* cette manière d'être toute originale qui ne compte pour rien l'opinion d'autrui. »

Elle ajoute que « la différence entre les hommes qui vivent sous l'empire des autres et ceux qui vivent en eux-mêmes, est facile à saisir et se retrouve partout. »

L'homme qui vit sous l'empire des autres et de la mode, est apprêté, faiseur de façon, guindé, vain des succès qu'il obtient pour des bagatelles, et toujours prêt à sacrifier les sentimens naturels, à la crainte des travers et du ridicule : il n'y peut cependant échapper.

L'homme qui vit au dedans de lui-même est constant, courageux ; il s'est, par l'étude et la réflexion, préparé aux grands revers, comme à la haute fortune. S'il est apprécié et chéri, il en éprouve un indicible bonheur ; s'il est méconnu et trahi, il le supporte avec fermeté, sans se plaindre, sans changer de visage : il s'y étoit attendu !

« Les conquêtes de la grâce sont sans bornes et les femmes doivent triompher dans ce genre de combats. »

Les conquêtes de la mort sont sans limites ; mais dans les contrées où l'âme humaine a toute sa force, les morts ne sont point oubliés ; « et l'honorable constance qui lutte contre l'instabilité de ce monde, élève les sentimens du cœur au rang des choses éternelles. »

« L'art d'être aimable consiste à ne jamais épuiser un sujet, et à ne pas trop s'arrêter sur ceux qui n'intéressent pas les femmes. »

Que les hommes mariés soient fidèles et ils seront discrets, c'est M.^{me} de Staël qui le dit : « Il n'y a que les maîtresses qui sachent les secrets, et surtout qui les révèlent. »

« En France, la conversation mène à tout. En Angleterre, elle n'est utile à rien. »

Il nous semble qu'on a mal compris M.^{me} de Staël, quand on lui a reproché d'avoir trop loué les Anglais ; ce n'est pas une preuve qu'elle les aime. Elle les cite souvent, à la vérité,

comme modèles ; mais en cela elle imite les mères qui montrent toujours les enfans de leurs voisines, pour exemple à leurs propres enfans. A les entendre, tout est perfection dans l'esprit et la tournure de ceux qu'elles offrent comme bons à imiter ; mais cette vertu n'est qu'une fiction pour exciter le zèle des jeunes cœurs qu'elles veulent instruire.

Voici des traits du moins qui ne nous paroissent pas flattés :

« On est tous les jours invité à Londres à d'immenses assem-
 » blées, où l'on se coudoie comme au parterre : les femmes y
 » sont en majorité, et d'ordinaire la foule est si grande, que
 » leur beauté même n'a pas assez d'espace pour paroître : à
 » plus forte raison n'y est-il jamais question d'aucun agrément
 » de l'esprit. Il faut une grande force physique pour traverser
 » les salons sans être étouffé, et pour remonter dans sa voiture
 » sans accident. Mais je ne vois pas bien qu'aucune autre supé-
 » riorité soit nécessaire dans une telle cohue. Aussi les hommes
 » sérieux renoncent-ils de très-bonne heure à la corvée qu'en
 » Angleterre on nomme le grand monde, et c'est, il faut le dire,
 » la plus fastidieuse combinaison qu'on puisse former avec des
 » élémens (quelquefois) aussi distingués. »

A Londres, chaque ménage a sa demeure séparée, et la ville
 « est composée d'un grand nombre de petites maisons fermées
 » comme des boîtes, et où il n'est guères plus facile de péné-
 » trer. Il n'y a pas même beaucoup de frères et de sœurs qui
 » aillent dîner les uns chez les autres sans être invités. Cette
 » formalité ne rend pas la vie fort amusante ; et dans le goût
 » des Anglais pour les voyages, il entre l'envie de se soustraire
 » à la contrainte de leurs usages aussi bien que le besoin d'é-
 » chapper aux brouillards de leur contrée. »

Il faudroit copier beaucoup pour citer tout ce que l'ouvrage
 de M.^{me} de Staël offre de curieux, d'intéressant, de bon et de
 beau. Ce n'est pas sèchement de la morale, ce n'est pas uni-
 quement de l'histoire, c'est un mélange d'idées philosophiques
 et d'esprit religieux ; c'est un ardent amour de la liberté, ex-
 primé comme les femmes expriment l'amour ; ce sont des hymnes
 chantées par une fille tendre et passionnée en l'honneur d'un
 père qu'elle va bientôt aller retrouver dans les cieux. On a
 blâmé ces fréquens chapitres à la louange de M. Necker. Rap-
 pillez-vous donc quelle est celle qui écrit, et pardonnez. Hélas !
 nous sommes en un tems où les hommages rendus par les enfans
 aux auteurs de leurs jours, sont si rares, qu'on les tient pour
 prodige ; il y a des gens qui s'en offensent. Ce respect profond

est la vive censure de
 qu'il faut demander

Demandez à ces
 de dot à leurs fille:
 sèdent autant de terri
 leur valent trois moi
 dessèche toutes les
 Pactole.

Les habits serrés
 ont dire aux journa
 ont ressembler à un
 vales, ils ajoutent
 avoir le cou serré co

VOYAGES DANS LE
 de la description &
 avec une carte par
 vice de la compag
 de son altesse le
 des missions en P
 J. B. B. Eyriès (1)

TROISI

Le Sindhy, pays
 voyageurs avoir une
 une plaine unie, di
 qui la fertilise à un
 qu'au delà s'étend.

(1) Deux volumes in
 à Paris, chez Gide fils

est la vive censure de leur parfaite indifférence ; et c'est à ceux-là qu'il faut demander grâce pour M.^{me} de Staël.

~~~~~

Demandez à ces glaciers fameux qui donnent 50 mille écus de dot à leurs filles , à ces restaurateurs champêtres qui possèdent autant de terres que feu le marquis de Carabas , ce que leur valent trois mois d'été ; ils vous diront que la chaleur qui dessèche toutes les sources , fait couler chez eux les flots du Pactole.

~~~~~

Les habits serrés du milieu et amples du haut et du bas , font dire aux journalistes anglais que , pour être à la mode , il faut ressembler à un sablier. A cause de la roideur des cravates , ils ajoutent que , pour aller dans le monde , il faut avoir le cou serré comme les gens qui en sortent (les pendus).

~~~~~

VOYAGES DANS LE BÉLOUTCHISTAN ET LE SINDHY , suivis de la description géographique et historique de ces deux pays ; avec une carte par M. Henry *Pottinger* , lieutenant au service de la compagnie des Indes , adjoint-résident à la cour de son altesse le Peichouâ , et employé précédemment dans des missions en Perse et au Sindhy. Traduit de l'anglais , par J. B. B. Eyriès (1).

#### TROISIÈME ET DERNIER ARTICLE.

Le Sindhy , pays limitrophe du Béloutchistan parut à nos voyageurs avoir une grande ressemblance avec l'Égypte. « C'est une plaine unie , dit M. Pottinger , arrosée par un beau fleuve qui la fertilise à une certaine distance de chaque côté ; tandis qu'au delà s'étend à gauche un désert immense , et s'élève à

---

(1) Deux volumes in-8°. Prix : 14 francs , et , port franc , 17 francs ; à Paris , chez Gide fils , rue St.-Marc-Feydeau , n°. 20.

droite une masse de montagnes stériles que leur sol et leur climat rendent également inhospitalières. »

Le Sindhy, lors du passage de nos voyageurs, étoit gouverné conjointement par trois frères, sous le titre d'Emyrs ou Princes. L'aîné qui avoit la préséance sur les autres, ayant été tué à la chasse en 1812, son fils a pris la dernière place, et les deux frères du défunt sont montés chacun d'un degré.

« Les Sindhyens, dit M. Pottinger, ont le teint foncé ; cependant, pris en masse, ce sont de très-beaux hommes. Leur taille est supérieure à celle à laquelle s'élèvent ordinairement les Asiatiques ; ils ont de beaux traits et sont bien proportionnés. La beauté de leurs femmes est passée en proverbe, et c'est avec raison. Quand nous faisons nos excursions à cheval, durant nos séjours à Haïdezabad et à Tatab, nous n'avions qu'accidentellement l'occasion de voir des femmes des hautes classes, attirées par la curiosité ; mais, parmi les nombreuses troupes de danseuses qui venoient de tems en tems exercer leur talent devant nous, je ne me souviens pas d'en avoir vu une seule qui ne se distinguât par l'agrément de sa figure ou la régularité de ses traits, presque toujours elles unissoient, d'une manière frappante, ces deux avantages qui constituent la beauté. Le vêtement des hommes consiste en une chemise large, un pantalon plissé à la cheville, et un bonnet de drap ou de coton piqué, semblable à la forme d'un chapeau, et brodé autour du fond en fleurs, en soie ou en or. L'habillement des femmes est le même à l'exception du bonnet. Quand elles sortent, elles s'enveloppent d'un seri ou drap dont une extrémité leur passe par dessus la tête, et leur sert de voile pour cacher leur visage, si elles rencontrent des étrangers. »

Les Emyrs, lorsque nos voyageurs en eurent audience, portoient une grande quantité de pierres précieuses, outre celles qui ornoient les poignées et les fourreaux de leurs épées et de leurs poignards ; et l'on voyoit briller à leurs ceinturons des émeraudes et des rubis d'une grosseur extraordinaire. Ils étoient assis par rang d'âge, l'aîné au milieu, le second à sa droite, le plus jeune à sa gauche : un tapis de feutre léger couvroit tout le cercle ; dessus étoit posé un matelas de soie d'environ un pouce d'épaisseur, et précisément assez grand pour que les trois princes y prissent place. Il étoit revêtu d'une couverture de mousseline brodée en fleurs d'or et d'argent, avec une déli-

coste exquise. Derr  
cousins couverts d'un  
de mousseline, ce qui  
noit à tout le dorba  
chasse inconcevable. P  
aussi très-magnifique  
somptuosité de cette  
nous nous étions for  
tion des ornemens,  
ment de tuniques de  
gambiques, noués autour  
mince et transparente  
les sortes de parure  
puis dire sans exagér  
pieds et demi de diam  
ment qu'ils ne paroiss  
au reste se faire une  
turans que portent l  
geant qu'il entre dan  
de longueur de gaze :  
de largeur. »

Nos voyageurs res  
départ de Bombay, i  
« Nous passions la p  
tinger, à visiter les  
ville immense. Un p  
fait bien connoître l'é  
fenêtres offrent de be  
arrangés de manière  
Chah (Roi) et des  
palais se trouve une  
mens souterrains de  
d'Ispahan sont les pl  
kaléous (pipes) se  
pahan, seroient honn  
Cinq jours après  
trouvèrent à Cahan,  
de ruines et qui, p  
devenue, dit M. Pot  
Perse. On y fabriqua  
étouffes de soie en c

catesse exquise. Derrière les Émyrs, il y avoit trois grands coussins couverts d'une broderie semblable à celle de leur tapis de mousseline, ce qui, joint à leur parure en diamans, donnoit à tout le dorbar ( salle d'audience ) un effet d'une richesse inconcevable. Plusieurs officiers du Gouvernement étoient aussi très-magnifiquement vêtus ; enfin, la splendeur et la somptuosité de cette audience surpassèrent beaucoup l'idée que nous nous étions formée de la cour d'Haïderabad. A l'exception des ornemens, les trois frères étoient vêtus uniformément de tuniques de mousseline fine, avec des lounquis magnifiques, noués autour de leur taille. Leurs turbans de gaze mince et transparente surpassoient par leur dimension toutes les sortes de parure de tête que j'avois vues jusqu'alors. Je puis dire sans exagérer qu'ils avoient de deux pieds à deux pieds et demi de diamètre ; mais ils étoient plissés si artistement qu'ils ne paroissent ni lourds ni messéans : on peut au reste se faire une idée de la grosseur extraordinaire des turbans que portent les grands personnages du Sindhy en songeant qu'il entre dans quelques-uns près de soixante aunes de longueur de gaze : elle a ordinairement huit à douze pouces de largeur. »

Nos voyageurs restèrent dix jours à Ispahan. Depuis leur départ de Bombay, ils avoient mis sept mois à s'y rendre. « Nous passions la plus grande partie des jours, dit M. Pottinger, à visiter les palais et les autres curiosités de cette ville immense. Un palais bâti par le premier ministre actuel fait bien connoître l'état présent de l'architecture persane. Ses fenêtres offrent de beaux morceaux de verre peint et d'émail arrangés de manière à former des stances en l'honneur du Chah ( Roi ) et des citations du Koran. Au-dessous de ce palais se trouve une suite complete de serdabs ou appartemens souterrains destinés à l'habitation d'été. Les bazars d'Ispahan sont les plus vastes de la Perse. Quelques fonds de kaléouns ( pipes ) soufflés et taillés dans les verreries d'Ispahan, feroient honneur à un ouvrier anglais. »

Cinq jours après leur départ d'Ispahan, nos voyageurs se trouvèrent à Cahan, ville qui naguères étoit un monceau de ruines et qui, par les efforts du premier ministre, est devenue, dit M. Pottinger, « le lieu le plus florissant de la Perse. On y fabrique des ustensiles de cuivre, des tapis, des étoffes de soie en couleur et à fleurs : ces dernières sont

très-belles. J'en achetai quelques-unes faites en écharpe, et imitant les schalls de cachemire les plus riches; elles en avoient la couleur éclatante, ajoutée à l'apparence lustrée de la soie. »

Le mot de la charade du dernier numéro est *Étoile*.

M O D E S.

Dans les promenades et dans les jardins publics, c'est toujours le blanc qui domine, et les chapeaux de gaze sont encore les plus nombreux. Mardi dernier, jour où les toilettes étoient, à Tivoli, d'une élégance remarquable, on ne voyoit, pour ainsi dire, que du blanc. Les plus jolis chapeaux de paille, à petit bord, étoient ornés de marabouts. Outre les roses et les marguerites, les modistes employent souvent des fleurs de laurier, rose, blanc, lilas. On porte des robes blanches plus courtes que le par-dessous de plus de quatre doigts. La garniture de la robe et celle du par-dessous sont exactement pareilles. Quelques canezous forment en même tems corsage de robe ajustée et guimpe à la vierge. Les demi-fichus clairs sont toujours très-nombreux. On garnit les pélerines en mousseline unie : les bandes sont basses, ourlées d'un ourlet plat, et se plissent à tuyaux ronds. ( Ceci se verra sur la planche 1749.) Nous ne donnons pas pour une mode suivie, mais pour une nouveauté, des robes de batiste écrue, dont les volans sont brodés en couleur, et qui ont de la broderie entre les volans. On porte ces robes avec un chapeau pareil.

Les élégans qui font deux toilettes, mettent le matin un gilet rayé. Les pantalons ne descendent pas plus bas que la cheville et se font sans baguette. On voit quelques chapeaux noirs, en paille lisse.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1748.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard, à côté du café. Les Abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*

Chapeau de Gaze.

(1748.)



*Chapeau de Gaze. Robe de Percale à garnitures bouillonnées.*

es faites en écharpe,  
es plus riches; elles  
e à l'apparence lustrée

numéro est Étoile.

www

ardins publics, c'est  
peaux de gaze sont en  
ur où les toilettes éto  
le, on ne voyoit, p  
olis chapeaux de per  
abouts. Outre les r  
loyent souvent des f  
porte des robes blan  
plus de quatre dou  
par-dessous sont ex  
orment en même t  
la vierge. Les demi-  
On garnit les péleri  
sses, ourlées d'un  
( Ceci se verra sur  
s pour une mode s  
s de batiste écrue,  
et qui ont de la l  
s robes avec un cha

s, mettent le main  
ent pas plus bas qu  
voit quelques chape

gravure 1748.

it être adressé, port  
e. 183, près le boulev  
du 1<sup>er</sup>. ou du 15.

## JOURN

D

*Ce Journal paroit, le 15, avec deux Grands, six, et 36 fr. pour un*

*En 1802, a été co  
Meubles et de Voitur  
Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an*

La fortune, souv  
partagé ses faveurs  
spectacles et les jardi  
tems sec et des soiré  
de piéces spirituelle  
moyens de combattre  
cessives de la canicu  
commencé la série de  
offrant à la curiosité  
Depuis, les comédien  
tés et de l'Ambigu,  
reuses; ils attirent c  
la population de Par  
presqu'exclusivement  
lissent les faubourgs.  
lette recherchée, de  
fait donner la préfé  
amusemens *extra mu*  
personnes qui sont  
ou le prix d'une voi  
tale entre 7 et 8 heu  
par la multitude de pi  
Elysées, les Boulev  
martre, Poissonnié  
qu'un événement fur  
générale, si leur air